

OPERA DE LILLE SAISON 2008/2009

LES CONCERTS DU MERCREDI

RÉCITAL

MERCI MONSIEUR POULENC !

14 JANVIER 09 / FOYER

AVEC

Aurélia Legay soprano

Jean-Michel Ankaoua baryton

Emmanuel Olivier piano

PROGRAMME

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Colloque

(Paul Valéry)

Banalités

(Poèmes de Guillaume Apollinaire)

Chanson d'Orkenise

Hôtel

Fagnes de Wallonie

Voyage à Paris

Sanglots

Chansons pour enfants

(Jean Nohain)

La tragique histoire du petit René

Le petit garçon trop bien portant

Cinq poèmes de Max Jacob

Chanson

Cimetière

La petite servante

Berceuse

Souric et Mouric

Fêtes galantes

(Louis Aragon)

Le disparu

(Robert Desnos)

Chansons pour enfants

(Jean Nohain)

Monsieur Sans-Souci

Nous voulons une petite sœur

À sa guitare

(Pierre de Ronsard)

Les chemins de l'amour

(Jean Anouilh)

Toréador

(Jean Cocteau)

Textes chantés

Colloque (Poème de Paul Valéry)

D'une rose mourante
L'ennui se penche vers nous
Tu n'es pas différente
Dans ton silence doux
De cette fleur mourante ;
Elle se meurt pour nous.
Tu me sembles pareille
À celle dont l'oreille
Était sur mes genoux
À celle dont l'oreille
Ne m'écoutait jamais!
Tu me sembles pareille
À l'autre que j'aimais :
Mais de celle ancienne
Sa bouche était la mienne

Banalités (Poèmes de Guillaume Apollinaire)

Chanson d'Orkenise

Par les portes d'Orkenise
Veut entrer un charretier.
Par les portes d'Orkenise
Veut sortir un va-nu-pieds.

Et les gardes de la ville
Courant sus au va-nu-pieds :
"Qu'empportes-tu de la ville ?"
"J'y laisse mon cœur entier."

Et les gardes de la ville
Courant sus au charretier :

Hôtel

Ma chambre a la forme d'une cage,
Le soleil passe son bras par la fenêtre.
Mais moi qui veux fumer pour faire des mirages
J'allume au feu du jour ma cigarette.
Je ne veux pas travailler - je veux fumer.

Fagnes de Wallonie

Tant de tristesses plénières
Prirent mon cœur aux fagnes désolées
Quand las j'ai reposé dans les sapinières
Le poids des kilomètres pendant que râlait
le vent d'ouest.

J'avais quitté le joli bois
Les écureuils y sont restés
Ma pipe essayait de faire des nuages
Au ciel
Qui restait pur obstinément.

Je n'ai confié aucun secret sinon une chanson énigmatique
Aux tourbières humides

Que me compares-tu quelque rose fanée?
L'amour n'a de vertu que fraîche et spontanée
Mon regard dans le tien
Ne trouve que son bien
Je m'y vois toute nue!
Mes yeux effaceront
Tes larmes qui seront d'un souvenir venues
Si ton désir naquit qu'il meure sur ma couche
Et sur mes lèvres qui t'emporteront la bouche.

"Qu'apportes-tu dans la ville ?"
"Mon cœur pour me marier."

Que de cœurs dans Orkenise !
Les gardes riaient, riaient,
Va-nu-pieds, la route est grise,
L'amour grise, ô charretier.

Les beaux gardes de la ville
Tricotèrent superbement ;
Puis les portes de la ville
Se fermèrent lentement.

Les bruyères fleurant le miel
Attiraient les abeilles
Et mes pieds endoloris
Foulaient les myrtilles et les airelles
Tendrement mariée
Nord
Nord
La vie s'y tord
En arbres forts
Et tors.
La vie y mord
La mort
À belles dents
Quand bruit le vent

Voyage à Paris

Ah ! la charmante chose
Quitter un pays morose
Pour Paris
Paris joli
Qu'un jour dût créer l'Amour.

Sanglots

Notre amour est réglé par les calmes étoiles
Or nous savons qu'en nous beaucoup d'hommes respirent
Qui vinrent de très loin et sont un sous nos fronts
C'est la chanson des rêveurs
Qui s'étaient arraché le cœur
Et le portaient dans la main droite ...
Souviens-t'en cher orgueil de tous ces souvenirs
Des marins qui chantaient comme des conquérants.
Des gouffres de Thulé, des tendres cieus d'Ophir
Des malades maudits, de ceux qui fuient leur ombre
Et du retour joyeux des heureux émigrants.
De ce cœur il coulait du sang
Et le rêveur allait pensant
À sa blessure délicate ...

Chansons pour enfants (Jean Nohain)

La tragique histoire du petit René

Avec mon face-à-main
Je vois ce qui se passe
Chez Madame Germain
Dans la maison d'en face.

Les deux filles cadettes
Préparent le repas,
Représent les chaussettes
Et font le lit de leur papa.

Emma s'occupe du balai,
Paul va chercher le lait,
Mais le petit René
Quoique étant l'aîné

Fait rougir la maisonnée
D'un bout de l'année

Le petit garçon trop bien portant

Ah ! mon cher docteur, je vous écris,
Vous serez un peu surpris.
Je ne suis vraiment pas content
D'être toujours trop bien portant.
Je suis gras, trois fois trop.
J'ai des bras beaucoup trop gros.
Et l'on dit, en me voyant :
"Regardez-le, c'est effrayant,
Quelle santé, quelle santé !
Approchez, on peut tâter !"
Ah ! mon cher docteur, c'est un enfer,
Vraiment, je ne sais plus quoi faire.
Tous les gens disent à ma mère ;
"Bravo, ma chère, il est en fer !"
J'ai René, mon aîné,
Quand il faut être enrhumé,
Ça lui tombe toujours sur les nez.
Les fluxions, Attention !
C'est pour mon frère Adrien !
Mais moi, je n'attrape jamais rien !

Tu ne briseras pas la chaîne de ces causes...
...Et douloureuse et nous disait :
...Qui sont les effets d'autres causes
Mon pauvre cœur, mon cœur brisé
Pareil au cœur de tous les hommes...
Voici nos mains que la vie fit esclaves
...Est mort d'amour ou c'est tout comme
Est mort d'amour et le voici.
Ainsi vont toutes choses
Arrachez donc le vôtre aussi !
Et rien ne sera libre jusqu'à la fin des temps
Laissons tout aux morts
Et cachons nos sanglots

À l'autre bout de l'année,
Il met les doigts dans son nez.

Les sermons, les discours
Dont ses parents le bourrent
Semblent tomber toujours
Dans l'oreille d'un sourd.

Sa mère consternée
A beau le sermonner,
Le priver de dîner,
Et lui donner le martinet,
L'enfermer dans les cabinets,
Il se met les doigts dans le nez
D'un bout de l'année
À l'autre bout de l'année,
C'est sa triste destinée,
Pauvre petit René,
Pour en terminer,
On a dû lui couper le nez.

Et pourtant j'ai beau, pendant l'hiver,
M'exposer aux courants d'air,
Manger à tort à travers
Tous les fruits verts, y a rien à faire.
Hélas, je sais que lorsqu'on a la rougeole,
On reste au lit, mais on ne va plus à l'école.
Vos parents sont près de vous, il vous cajolent.
Et l'on vous dit
Des tas de petits mots gentils.
Votre maman, constamment
Vous donne des médicaments.
Ah ! mon cher docteur, si vous étiez gentil,
Vous auriez pitié !
Je sais bien ce que vous feriez,
Les pilules que vous m'enverriez !
Être bien portant tout le temps,
C'est trop embêtant.
Je vous en supplie, docteur,
Pour une fois, ayez bon cœur,
Docteur, une seule fois.
Rendez-moi malade, malade, malade
Pendant une heure !

Cinq poèmes de Max Jacob

Chanson

J'ai perdu ma poulette
Et j'ai perdu mon chat.
Je cours à la poudrette
Si Dieu me les rendra.

Je vais chez Jean le Coz
Et chez Marie Maria.
Va-t'en voir chez Hérode
Peut-être il le saura.

Passant devant la salle
Toute la ville était là
À voir danser ma poule
Avec mon petit chat.

Tous les oiseaux champêtres
Sur les murs et sur les toits
Jouaient de la trompette
Pour le banquet du roi.

Cimetière

Si mon marin vous le chassez,
Au cimetière vous me mettez,
Rose blanche, rose blanche et
rose rouge.

Ma tombe, elle est comme un
jardin,
Comme un jardin, rouge et
blanche,
Le dimanche vous irez, rose
blanche,
Vous irez vous promener,
Rose blanche et blanc
muguet,

Tante Yvonne à la Toussaint
Une couronne en fer peint
Elle apporte de son jardin
En fer peint avec des perles
de satin,
Rose blanche et blanc
muguet.

Si Dieu veut me ressusciter
Au Paradis je monterai, rose
blanche,
Avec un nimbe doré,
Rose blanche et blanc
muguet.

Si mon marin revenait,
Rose rouge et rose blanche,
Sur ma tombe il vient auprès,
Rose blanche et blanc
muguet.

Souviens-toi de notre
enfance, rose blanche,
Quand nous jouions sur le
quai,
Rose blanche et blanc
muguet.

La petite servante

Préservez-nous du feu et du
tonnerre,
Le tonnerre court comme un
oiseau,
Si c'est le Seigneur qui le
conduit
Bénis soient les dégats.
Si c'est le diable qui le
conduit
Faites-le partir au trot d'ici.

Préservez-nous des dartres et
des boutons,
De la peste et de la lèpre.
Si c'est pour ma pénitence
que vous l'envoyez,
Seigneur, laissez-la moi,
merci.
Si c'est le diable qui le
conduit
Faites-le partir au trot d'ici.

Goître, goître, sors de ton sac,
Sors de mon cou et da ma
tête !
Feu Saint Elme, danse de
Saint Guy,
Si c'est le Diable qui vous
conduit
Mon Dieu faites le sortir d'ici.

Faites que je grandisse vite
Et donnez-moi un bon mari
Qui ne soit pas trop ivrogne
Et qui ne me batte pas tous
les soirs.

Berceuse

Ton père est à la messe,
Ta mère au cabaret,
Tu auras sur les fesses
Si tu vas encore crier.

Ma mère était pauvre
Sur la lande à Auray
Et moi je fais des crêpes
En te berçant du pied.

Si tu mourais du croup,
Coliques ou diarrhées
Si tu mourais des croûtes
Que tu as sur le nez,

Je pêcherai des crevettes
À l'heure de la marée
Pour faire la soupe aux têtes :
Y a pas besoin de crochets.

Souric et Mouric

Souric et Mouric,
Rat blanc, souris noire,
Venus dans l'armoire
Pour apprendre à l'araignée
À tisser sur le métier
Un beau drap de toile.

Expédiez-le à Paris, à
Quimper, à Nantes,
C'est de bonne vente !
Mettez les sous de côté,
Vous achèterez un pré,
Des pommiers pour la saison
Et trois belles vaches,

Un bœuf pour faire étalon.
Chantez, les rainettes,
Car voici la nuit qui vient,
La nuit on les entend bien,
Crapauds et grenouilles,
Écoutez, mon merle
Et ma pie qui parle,
Écoutez, toute la journée,
Vous apprendrez à chanter.

Fêtes galantes (Louis Aragon)

On voit des marquis sur des bicyclettes
On voit des marlous en cheval-jupon
On voit des morveux avec des voilettes
On voit des pompiers frôler les pompons

On voit des mots jetés à la voierie
On voit des mots élevés au pavois
On voit les pieds des enfants de Marie
On voit le dos des diseuses à voix

On voit des voitures à gazomètre
On voit aussi des voitures à bras
On voit des lascars que les longs nez gênent
On voit des coïons de dix-huit carats

Le disparu (Robert Desnos)

Je n'aime plus la rue Saint-Martin
Depuis qu'André Platard l'a quittée.
Je n'aime plus la rue Saint-Martin,
Je n'aime rien, pas même le vin.

Je n'aime plus la rue Saint-Martin
Depuis qu'André Platard l'a quittée.
C'est mon ami, c'est mon copain.
Nous partagions la chambre et le pain.
Je n'aime plus la rue Saint-Martin.

On voit ici ce que l'on voit ailleurs
On voit des demoiselles dévoyées
On voit des voyous, on voit des voyeurs
On voit sous les ponts passer des noyés

On voit chômer les marchands de chaussures
On voit mourir d'ennui les mireurs d'œufs
On voit périlcliter les valeurs sûres

Et fuir la vie à la six-quartre-deux.

C'est mon ami, c'est mon copain.
Il a disparu un matin,
Ils l'ont emmené, on ne sait plus rien.
On ne l'a plus revu dans la rue Saint-Martin.

Pas la peine d'implorer les saints,
Saints Merri, Jacques, Gervais et Martin,
Pas même Valérien qui se cache sur la colline.
Le temps passe, on ne sait rien.
André Platard a quitté la rue Saint-Martin

Chansons pour enfants (Jean Nohain)

Monsieur Sans-Souci

Quand les gens
Ont beaucoup d'argent
Pour leur service
Ils ont, dit-on :
Larbins, nourrices
Et marmitons.
Ce n'est pas ainsi
Chez Monsieur Sans-Souci.

Il fait tout lui-même
Dans sa petite maison.
C'est le bon système :
Il a bien raison !
Il frotte, il astique :
Pas de domestique.

Son plancher reluit,
Qu'on est bien chez lui !
Les petits plats qu'il aime,
Il se les fait lui-même
Et puis, il se dit : "Merci",
Monsieur Sans-Souci.

Au printemps,
Il est bien content,
Le jardinage
Prend tout son temps.
Malgré son âge,
C'est en chantant
Des airs d'antan
Qu'il se met à l'ouvrage.

Nous voulons une petite sœur

Madame Eustache a dix-sept filles,
Ce n'est pas trop, mais c'est assez.
La jolie petite famille,
Vous avez dû, dû, dû la voir passer.
Le vingt décembre on les appelle :
Que voulez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël ?

Voulez-vous une boîte à poudre ?
Voulez-vous de petits mouchoirs ?
Un petit nécessaire à coudre ?
Un perroquet sur son perchoir ?
Voulez-vous un petit ménage ?
Un stylo qui tache les doigts ?
Un pompier qui plonge et quinquage ?
Une vase à fleurs presque chinois ?
Mais les dix-sept enfants en chœur
Ont répondu : Non, non, non, non, non.
Ce n'est pas ça que nous voulons,
Nous voulons une petite sœur
Ronde et joufflue comme un ballon
Avec un petit nez farceur,
Avec les cheveux blonds,
Avec la bouche en cœur,
Nous voulons une petite sœur.

L'hiver suivant, elles sont dix-huit,
Ce n'est pas trop, mais c'est assez.
Noël approche et les petites
Sont bien emba, ba, ba,
Sont vraiment embarrassées.

Madame Eustache les appelle :
Décidez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël.
Voulez-vous un mouton qui frise ?
Voulez-vous un réveil-matin ?
Un coffret d'alcool dentifrice ?
Trois petits coussins de satin ?

Il fait tout lui-même
Dans son petit jardin,
Et les fleurs qu'il aime,
Il les a pour rien.
Il bêche, il arrose,
Il taille ses roses,
Et dans sa villa,
C'est plein de lilas.
Il a des chrysanthèmes
Qu'il cueille pour lui-même
Et pour les dames aussi,
Monsieur Sans-Souci.

Le bon vieux
N'est jamais envieux
Il se contente
Toujours de peu.
Rien ne le tente :
Il est heureux.
Son seul désir.
C'est de vous faire plaisir.
Il fait tout lui-même
Pour qu'on soit content.
Tout le monde l'aime,
Il vivra longtemps.
Il est centenaire
Et déjà Saint-Pierre
L'attend, m'a-t-on dit,
Dans son paradis.
Il entrera sans peine,
Et près du Bon Dieu lui-même
Nous le verrons assis,
Monsieur Sans-Souci.

Voulez-vous une panoplie
De danseuse de l'Opéra ?
Un petit fauteuil qui se plie
Et que l'on porte sous son bras ?
Mais les dix-huit enfants en chœur
Ont répondu : Non, non, non, non, non.
Ce n'est pas ça que nous voulons,
Nous voulons une petite sœur
Ronde et joufflue comme un ballon
Avec un petit nez farceur,
Avec les cheveux blonds,
Avec la bouche en cœur,
Nous voulons une petite sœur.

Elles sont dix-neuf l'année suivante,
Ce n'est pas trop, mais c'est assez.
Quand revient l'époque émouvante,
Noël va de nou, nou,
Noël va de nouveau passer.
Madame Eustache les appelle :
Décidez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël.
Voulez-vous des jeux excentriques
Avec des piles et des moteurs ?
Voulez-vous un ours électrique ?
Un hippopotame à vapeur ?
Pour coller des cartes postales,
Voulez-vous un superbe album ?
Une automobile à pédales ?
Une bague en aluminium ?
Mais les dix-neuf enfants en chœur
Ont répondu : Non, non, non, non, non.
Ce n'est pas ça que nous voulons.
Nous voulons deux petites jumelles,
Deux sœurs exactement pareilles,
Deux sœurs avec des cheveux blonds !
Leur mère a dit : C'est bien,
Mais il n'y a pas moyen.
Cette année vous n'aurez rien, rien, rien.

À sa guitare (Pierre de Ronsard)

Ma guitare, je te chante,
Par qui seule je déçois,
Je déçois, je romps, j'enchanter
Les amours que je reçois.

Au son de ton harmonie
Je rafraîchis ma chaleur,
Ma chaleur, flamme infinie,
Naissante d'un beau malheur.

Les chemins de l'amour (Jean Anouilh)

Les chemins qui vont à la mer
Ont gardé de notre passage
Des fleurs, des feuilles et l'écho sous leurs arbres
De nos deux rires clairs.

Hélas, des jours de bonheur,
Radieux de joies envolées,
Je vais en retrouver les traces
Dans mon cœur.

Chemins de mon amour,
Je vous cherche toujours.
Chemins perdus,
Vous n'êtes plus
Et vos échos sont sourds.
Chemin du désespoir, chemin du souvenir,
Chemin du premier jour,
Est un chemin d'amour.

Toréador (Jean Cocteau)

Pépita reine de Venise
Quand tu vas sous ton mirador
Tous les gondoliers se disent :
Prends garde... Toréador !
Sur ton cœur personne ne règne
Dans le grand palais où tu dors
Et près de toi la vieille duègne
Guette le Toréador.
Toréador brave des braves
Lorsque sur la place Saint Marc
Le taureau en fureur qui bave
Tombe tué par ton poignard.
Ce n'est pas l'orgueil qui caresse
Ton cœur sous la baouta d'or
Car pour une jeune déesse
Tu brûles Toréador.

Belle Espagnole
Dans ta gondole
Tu caracoles
Carmencita
Sous ta mantille
Oeil qui pétille
Bouche qui brille
C'est Pépita.

C'est demain jour de Saint Escre
Qu'aura lieu le combat à mort
Le canal est plein de voitures
Fêtant le Toréador !
De Venise plus d'une belle
Palpite pour savoir ton sort
Mais tu méprises leurs dentelles
Tu souffres Toréador.
Car ne voyant pas apparaître.
Caché derrière un oranger,
Pépita seule à sa fenêtre
Tu médites de te venger,
Tu pleures toréador.

Si je dois l'oublier un jour,
La vie effaçant toute chose,
Je veux dans mon cœur qu'harmonie repose
Plus fort que l'autre amour.

Le souvenir du chemin,
Où tremblante et toute éperdue,
Un jour j'ai senti sur moi
Brûler ses mains

Chemins de mon amour,
Je vous cherche toujours.
Chemins perdus,
Vous n'êtes plus
Et vos échos sont sourds.
Chemin du désespoir, chemin du souvenir
Chemin du premier jour,
Est un chemin d'amour.

Sous ton caftan passe ta dague
La jalousie au cœur te mord
Et seul avec le bruit des vagues

Belle Espagnole
Dans ta gondole
Tu caracoles
Carmencita
Sous ta mantille
Oeil qui pétille
Bouche qui brille
C'est Pépita.

Que de cavaliers ! que de monde !
Remplit l'arène jusqu'au bord
On vient de cent lieues à la ronde
T'acclamer Toréador !
C'est fait il entre dans l'arène
Avec plus de flegme qu'un lord.
Mais il peut avancer à peine
Le pauvre Toréador.
Il ne reste à son rêve morne
Que de mourir sous tous les yeux
En sentant pénétrer des cornes
Dans son triste front soucieux
Car Pépita se montre assise
Offrant son regard et son corps
Au plus vieux doge de Venise
Et rit du toréador.

Belle Espagnole
Dans ta gondole
Tu caracoles
Carmencita
Sous ta mantille
Oeil qui pétille
Bouche qui brille
C'est Pépita.

Repères biographiques

Aurélia Legay soprano

Dès son plus jeune âge, Aurélia Legay a évolué dans le monde du spectacle. Elle commence ses études à l'École des Enfants du Spectacle et au Conservatoire Marius Petipas, où elle étudie la danse classique avec Claire Sombert et Huguette Devanel de l'Opéra de Paris. Parallèlement, elle étudie l'Art Dramatique aux Cours Florent. Elle s'oriente ensuite vers le Chant et entre au CNSMD de Paris dans les classes de Christiane Eda-Pierre et Christiane Patard. Elle prend part aux masters classes de José van Dam, Gérard Souzay, Renata Scottò et Thomas Hampson. Depuis ses débuts dans *l'Enfant et les sortilèges*, *la Bergère et le Pâtre* avec l'Orchestre national de Lyon, on a pu l'entendre dans *Così fan tutte* à l'Opéra de Toulon, dans le rôle-titre de *Mireille* de Gounod, Marguerite dans *La Damnation de Faust* de Berlioz, *La Princesse Jaune* à l'Opéra Comique, Mimi dans *La Bohème*, Antonia dans *Les Contes d'Hoffmann* avec l'Orchestre de Paris sous la direction de Jean-Claude Casadesus. Sa formation de danseuse et comédienne l'amène également à aborder le répertoire de l'Opérette comme *Barbe Bleue* et *Docteur Ox* d'Offenbach au théâtre de l'Athénée, *Vlan dans l'œil* d'Hervé à l'Opéra Comique, *Ciboulette* de Renaldo Hahn en tournée avec l'Opéra ZUID de Maastricht... Aurélia Legay se produit en récital en France, en Allemagne et au Japon, accompagnée par Susan Manoff et Emmanuel Olivier dans un répertoire de Mélodies Françaises et Lieder allant de Poulenc, Debussy, Duparc, Berlioz à Schubert et Strauss... Elle prend part à de nombreux concerts de musique sacrée comme *Le Stabat Mater* de Rossini, Poulenc, Pergolese, *La Petite Messe solennelle* de Rossini, *La Messe en si* et *Les passions selon Saint-Mathieu* et *Sain-Jean* de Bach... Elle travaille notamment sous les baguettes de Pascal Rophé, Laurent Campellone, Jean Luc Tingaud, Benjamin Levy, Louis Langrée, Vitaly Katayev, Kees Bakels, Jean-Claude Casadesus... Sous la direction de Marc Minkowski, elle interprète Micaela dans *Carmen*, Eurydice dans *Orfeo ed Euridice* de Gluck, *La Belle Hélène*, *La Grande Duchesse De Gerolstein* au théâtre du Châtelet et la cantate *Herminie* de Berlioz avec le Malher Chamber Orchestra. Dans le répertoire de Musique Ancienne, on a pu l'entendre dans *l'Orfeo*, *La Musica*, *Proserpina* de Monteverdi, direction Emmanuelle Haïm et le concert d'Astrée au Barbican center de Londres, au théâtre du Châtelet, à l'Opéra de Lille, à l'Opéra du Rhin et au théâtre de Caen. Dans *Thésée* de Lully dirigé par Emmanuelle Haïm au théâtre des Champs Elysées et à l'Opéra de Lille... Elle a comme projet : *Hippolyte et Aricie* de Rameau au Capitole de Toulouse. Parmi ses enregistrements : *Herminie* de Berlioz avec le Malher Chamber Orchestra sous la direction de Marc Minkowski chez Deutsche Grammophon ainsi que *La Grande duchesse de Gerolstein* avec les Musiciens du Louvre chez Virgin Classic, les *7 Péchés capitaux*, mélodies de Raymond Gallois Montbrun avec Sabine Vatin chez Polimnie.

Jean-Michel Ankaoua baryton

Jean-Michel Ankaoua étudie le chant au CNSMD de Paris et à l'Opéra Studio de l'Opéra de Lyon. Il complète sa formation avec Robert Massard, Gérard Souzay, Gianfranco Rivoli, Ruben Lifschitz, Emmanuelle Haïm et Thomas Hampson. Il aborde les rôles du Comte des *Noces de Figaro*, Guglielmo, Papageno, Figaro du *Barbier de Séville*, Danilo de *La Veuve joyeuse*, Mercutio de *Roméo et Juliette*, Valentin de *Faust*...

Il se consacre aussi au récital de Ravel, Strauss, Mahler... et à l'oratorio : *Carmina Burana* de Carl Orff au sein du Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, le *Requiem* de Fauré, *Israël en Egypte* de Haendel... ainsi que le *Requiem* et la *Messe Cum Jubilo* de Duruflé et la *Missa Solemnis* de Serge Lancel qu'il a enregistrés. Il participe à la création des *Enfants du Levant* d'Isabelle Aboulker et incarne l'Ogre dans *Le petit Poucet* du même auteur. Il prend part à la création du spectacle de Benoît Duteurtre et Yves Coudray *Un Messager a fait le printemps*, mis en scène par Mireille Larroche.

On a pu notamment l'entendre dans : *Rêve de Valse* d'Oscar Strauss (Fonségur) ; *Les Saltimbanques* de Louis Ganne (André) ; *Violettes Impériales* de Vincent Scotto (Don Juan) ; *La Fille du Tambour Major* d'Offenbach (Robert) *Comédie sur le pont* de Martinu (Hans) et dans *Le Barbier de Séville* (Fiorello) à l'Opéra national de Lyon ; *Capriccio* de Strauss (un serviteur) au Théâtre des Champs-Élysées ; *Albert Herring* de Britten (le Pasteur) à l'Opéra de Rennes ; *Gianni Schicchi* (Marco) à l'Amphithéâtre Bastille de l'Opéra national de Paris ; *Arabella* de Strauss (Welko) au Théâtre du Châtelet ; *L'Élixir d'amour* (Belcore) et *La Bohème* (Marcello) ; *Orphée et Eurydice* de Gluck (Orphée) à L'Apostrophe, Scène Nationale ; *Philémon et Baucis* de Haydn, opéra avec marionnettes, à Rouen, puis à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Paris avec les Musiciens du Louvre.

Emmanuel Olivier piano

Emmanuel Olivier étudie le piano au Conservatoire National de Région de Lille, au Conservatoire Royal de Bruxelles puis au CNSMD de Paris où il reçoit les diplômes de formation supérieure de piano, accompagnement vocal et accompagnement-direction de chant ainsi que les premiers prix de musique de chambre et d'analyse.

Se consacrant particulièrement au répertoire du Lied et de la mélodie, il se perfectionne auprès de Ruben Lifschitz et Martin Isepp à l'Abbaye de Royaumont, de Walter Moore à la Universität für Musik de Vienne, et avec des artistes tels que Elly Ameling, Walter Berry et Hans Hotter au Franz Schubert Institut de Baden (Autriche). Il joue en soliste et accompagne de nombreux chanteurs en France, Belgique, Suisse, Autriche, Allemagne, Angleterre, Italie, Pays-Bas, Japon.

Chef de chant, il a travaillé notamment pour *Les Troyens* avec John-Eliot Gardiner, *Benvenuto Cellini* et *Béatrice et Bénédicte* avec John Nelson, la création mondiale de *Angels in america* de et avec Peter Eötvös, *Arabella* avec Christoph von Döhnann, *l'Or du Rhin* avec Christoph Eschenbach, *Lohengrin* avec Michel Plasson, *le Barbier de Séville* de Paisiello et Rossini avec Jean-Claude Malgoire... Il participe à des productions à Théâtre du Châtelet, la Cité de la Musique, l'Opéra-Comique, Radio-France, l'Opéra de Lille, le Grand Théâtre de Genève, la Philharmonie de Dresde, les festivals de Wexford (Irlande) et Wildbad (Allemagne) ainsi qu'à l'Opéra Central de Pékin pour la création chinoise des Contes d'Hoffmann.

Directeur musical, il a notamment dirigé du piano *Opérette* d'Oscar Strasnoy (commande de l'ARCAL) avec l'ensemble 2E2M (opéras de Reims et de Metz), ainsi que *Don Giovanni* et *Orfeo ed Euridice* avec La Grande Écurie et la Chambre du Roy. Durant la saison 2008-2009, il dirige l'Orchestre du Grand-Théâtre de Reims dans *Tosca*, ainsi que le Malta Philharmonic dans *Riders to the sea*. Il est également directeur musical pour *L'amour masqué* au Musée d'Orsay.

Emmanuel Olivier a également composé la musique d'une "opérette de rue", *le Procès des sorcières*, produite par la compagnie On/Off et La clef des chants.

Après avoir enseigné à la Maîtrise de Radio-France, il est à présent professeur assistant d'accompagnement vocal au CNSMD de Paris. Il donne à plusieurs reprises des masterclasses au Conservatoire Central de Pékin et à la Musikhochschule de Karlsruhe, et intervient notamment à la Fondation Royaumont. Emmanuel Olivier s'est produit lors de la première saison des concerts du mercredi à l'Opéra de Lille, et a y également été chef de chant pour *Madama Butterfly*, *Wozzeck* et *L'italienne à Alger*.